

Revue de presse

des 2 précédents albums de Santiago Quintans

LE JAZZ A SA TRIBUNE DEPUIS 2001

Edition du 15 novembre 2020 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487

citizen
jazz

| CHRONIQUE



DONARIER & QUINTANS

SUN DOME

Matthieu Donarier (ts, cl), Santiago Quintans (eg)

Label / Distribution : Clean Feed

Pour la plupart pensées dans le moment, les pièces courtes de ce disque peuvent également s'envisager comme une suite ou comme des variations composant un paysage plus large. Les rares compositions qui s'intercalent, désavouant une distinction artificielle entre écriture et improvisation, confirment que prime, avant tout, comme facteur de cohérence, le geste musical ; la liberté devenant son exhausteur le plus enivrant.

Adeptes des duos (*Wood* avec Sébastien Boisseau, *Kindergarten* avec Poline Renou, *Planetarium* avec Albert van Veenendaal) dans lesquels il trouve l'intimité nécessaire à l'épanouissement d'un son générateur de narration, **Matthieu Donarier** marque de son style personnel intrigant, sa collaboration avec le guitariste espagnol **Santiago Quintans**. Installé dans l'Ouest de la France depuis plusieurs années, ce dernier, leader du trio (au côté de Donarier toujours et de Jean-Louis Pommier), Tip Trick ou en duo au côté du contrebassiste Paul Rogers, déploie un savoir-faire affiné en exploitant toutes les possibilités de son instrument. Enseignant au Conservatoire National de Paris, aussi à l'aise dans le rock que la musique contemporaine, il est notamment un adepte averti de la musique spectrale.

Ce travail sur la texture et les climats immobiles se retrouve bien évidemment dans *Sun Dome* où les tessitures de la six-cordes électriques et du saxophone se mêlent dans une confusion maîtrisée sur quelques titres d'une beauté glacée.

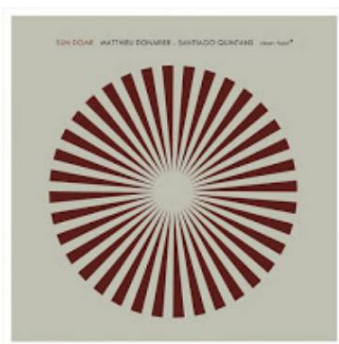
Il ne faut pas, pour autant, limiter le contenu à ces plages en apesanteur même si elles semblent constituer la genèse ou l'aboutissement d'un propos plus articulé. S'il est vrai que la dualité traditionnelle accompagnateur-soliste n'a pas lieu d'être, la complémentarité est de mise mais se situe, plutôt, dans la recherche d'une même ligne d'horizon à atteindre.

Empruntant des chemins qui divergent ou se recoupent lors de poursuites sinueuses, le duo travaille des intervalles tendus à la pureté cristalline et façonne une matière compacte à laquelle il donne un mouvement contradictoire puisque tout à la fois engourdissant et incisif. Sous la froideur brûle une lumière intense.



Matthieu Donarier/Santiago Quintans – *Sun Dome* (Clean Feed, 2017)

Monday, November 27, 2017 | [3 comments](#)



By [Chris Haines](#)

Sometimes an album comes along that takes you completely by surprise, as with this one from Matthieu Donarier (tenor saxophone & clarinet) and Santiago Quintans (electric guitar). Having not heard any of either musicians' music before, *Sun Dome* came as a refreshing and fascinating listen.

In some respects it reminds me of the Fred Frith and Darren Johnston *Everybody's Somebody's Nobody* that came out last year, and not just because that was also a set of duets consisting of a guitar/wind instrument relationship. It's more to do with the communicative nature of the music, either through the interplay of musical gestures or through the empathic blending of sounds, which is what Donarier/Santiago do particularly well throughout this set of fourteen pieces. The majority of the tracks are improvisations, but there are also tracks that have been composed by either musician. Due to the playful nature of the pieces, especially the composed pieces (which I suspect have an element of improvisation at their core) they also remind me of some of John Stevens *Search and Reflect* pieces, which also have a simple but effective structural principle that sets the music in motion in a particular way. Examples of this include the track 'Itch', which could be a sister piece to Stevens' 'Scribbling', and the long drawn out tones of the title track and 'Lucid Red' being reminiscent of a piece like 'Sustain'. However, these pieces are not academic exercises and both Donarier and Quintans bring their musicianship and creativity to the music. The tracks are generally short, sharp and concise, not outstaying their welcome with most coming in around the three to four minute mark. There is no extraneous playing on this album and every note feels that it has been carefully placed and thoughtfully determined.

Other tracks worthy of a mention are 'Warm Fog' an improvisation working with eerie, glassy tones that in a programmatic way captures the essence of the title. 'A Line' starting with a unison melody before both instruments gradually embellish the line by circumscribing and moving around the idea of the initial statement then coming together again at the end. Also the joyful delight of the bouncy and hocketing rhythms of 'Puzzle' and the consistent execution of them by both performers.

What we have in *Sun Dome* is a set of extremely well worked pieces that form an interesting and exceptional album. It is also a 'real duo' album with neither musician dominating over the course of the set and the balance of musical hierarchy being kept tastefully within check.

Sun Ship

[chroniques musicales](#)[Jazz](#)[Musiques Improvisées](#)[Concert](#)[Spectacle](#)

[Sun Ship](#) > [chroniques musicales](#) > [Matthieu Donarier & Santiago Quintans - Sun Dome](#)

30 JUILLET 2018

Matthieu Donarier & Santiago Quintans - Sun Dome

Il arrive parfois que l'on est des images mentales qui apparaissent lorsqu'on écoute un disque, a fortiori quand celui-ci est abstrait et très personnel. [Sun Dome](#) de [Matthieu Donarier](#) en duo avec le guitariste Santiago Quintans est de ceux-ci. Le disque contient peu d'infos, juste les photos des deux protagonistes et un soleil dardant stylisé sur la pochette.

Et pourtant, l'image est omniprésente, avec ce qu'il faut de persistance rétinienne lié à la lumière puissante et environnante.

Une chaleur à faire fondre le métal qui s'instille dans le drone inéluctable de "Kinda Haka", avec cette guitare réduite à quelques bribes et un ténor qui cherche à s'accrocher au moindre interstice. Une chaleur tout ce qu'il y a d'inquiétante car elle n'a rien de chaleureuse ; elle est destructrice. Mais sans violence, à la manière du soleil, à petit feu.

Tant pis si ce feu est digne de l'enfer. Il dissolva à petit feu la cohésion du duo, qui ne se délite pas pour autant, mais qui plutôt fusionne, dans une sorte de lave bouillonnante mais jamais explosive, à l'image de "Getty Lee", véritable agrégation des timbres qui s'engagent dans un jeu de masque, se complètent voire se nourrissent. Se coagulent en quelque sorte.

Une vision très douce d'une certaine forme d'apocalypse, qui cuit comme une fin du monde de Ballard, avec ce qu'il faut d'improvisation collective, sans heurt, avec une magnifique architecture du chaos, comme on le perçoit dans "Lucid Red" où si l'on souhaitait aller vers l'oxymore, on pourrait parler de silence assourdissant.

Quintans est une découverte, et il faut s'intéresser promptement à ce musicien, qui joue par ailleurs en quintet avec Donarier. Sa guitare n'est pas un fusil, c'est plutôt un propageur d'ondes. Un blast atomique, invisible et redoutable. Car c'est bien à ceci que l'on songe tout au long de l'album. à une sorte d'apocalypse post-nucléaire, avec ce qu'il faut de radiations.

Un rôle que les improvisateurs endossent avec une visible gourmandise.

En revanche, on connaît bien ici Matthieu Donarier, qui intervient dans de nombreux contextes avec beaucoup de talent, mais ce qu'il montre avec Quintans est quelque chose de plus personnel, sans filet. On songera à [son duo](#) avec Albert Van Veenendal, également sur le label Clean Feed.

Une sensation d'infiniment petit, d'économie des mouvements qui alimentent de grands desseins, à l'instar de "Warm Fog", véritable manifestation de l'invisible qui clôt un bel album, parfois inquiétant mais très riche.

Et une photo qui n'a strictement rien à voir...



Posté par : Franpi à 22:22 - [chroniques musicales](#) - [Commentaires \[0\]](#) - [Permalien \[#\]](#)

Tags : [Clean Feed](#), [Donarier](#), [Graphisme](#), [Japon](#)



Envoyer 0

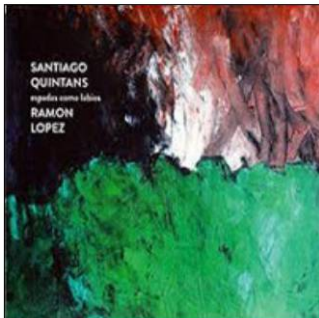
J'aime 26

Pa

Tweet

Enregistrer

I CHRONIQUE



QUINTANS - LÓPEZ

ESPADAS COMO LABIOS

Santiago Quintans (eg), Ramón López (dm)

Dans le prolongement du duo qu'il constitue avec le saxophoniste Matthieu Donarier (*Sun Dome* chez Clean Feed), le guitariste électrique **Santiago Quintans** confirme son intérêt pour les configurations duales. Au côté de son compatriote espagnol **Ramón López**, également résident français depuis de nombreuses années, il propose une succession de plages sonores totalement improvisées qui font le choix de la forme brève.

A partir d'un matériau de départ qu'on imagine plus copieux mais dans lequel les deux interprètes ont su sélectionner les meilleures pièces, *Espada Como Labios* fait la part belle à une musique libre et rêveuse qui flatte les talents picturaux de la batterie et de la guitare. Cette dernière joue des boucles qu'elle superpose avec une intelligence fine peu entendue ailleurs. Plutôt que de s'enfermer, en effet, dans des cycles étroits et artificiels, l'accumulation de larges strates décalées et fragiles permet d'ouvrir plus grand encore les possibilités expressives de ce fonctionnement.

Ambiance étrange, atmosphère vaporeuse aux lignes pourtant claires, Santiago Quintans privilégie la discrétion sans jamais chercher la surenchère. *Less is more* en quelque sorte, ou plutôt *menos es más*, pour rester dans la langue de Cervantes. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de prendre en charge l'intégralité des parties : les basses grasses ou qui claquent sont ponctuées d'accords brisés et de nappes éthérées dans les parties hautes.

De son côté, le batteur joue des mêmes intentions, griffant l'espace sonore par des cliquetis de cymbales ou de profonds coups de grosse caisse. Tout en maintenant une forme d'indépendance, il choisit de suivre, de près ou de loin, les énoncés du guitariste pour faire œuvre commune. Car le duo, avec l'ouverture d'esprit qu'induit ce type d'esthétique, travaille une forme de musicalité dans laquelle l'harmonie passe par le respect des propositions de chacun mais trouve sa finalité dans l'attention portée à l'ensemble.



Santiago Quintans & Ramon Lopez - Espadas Como Labios (Creative Sources, 2018) ****

Wednesday, August 01, 2018 | [No comments](#)



By [Chris Haines](#)

This set of improvised duos comes packaged with a title borrowed from the Spanish Surrealist poet Vicente Aleixandre, which translates as 'swords like lips', and one of Lopez's own abstract expressionist influenced paintings which adorns the cover of the album. Art seems to be just one facet of the creative expression of Lopez, as are his musical endeavours, so it seems fitting that one of his pictures provides the visual for the music contained within, as well as sporting the apt title of 'Two Forces' to boot. The last time I reviewed Santiago Quintans' music was on last year's album *Sun Dome*, also a duo album with saxophonist Matthieu Donarier, where the pieces were short, concise, economic, both composed and improvised, which didn't outstay their welcome, as I remember describing them. *Espadas Como Labios* is different from this, with much freer sounding pieces that are much more true to the searching experimental notion of improvisation as a genre, as opposed to a technique or a set of possibilities. This doesn't mean to say that they are all long, wandering pieces, as the set is made up of purposeful improvisations with direction and style that range between one-and-a-half to seven minutes in length.

Lopez's drumming is certainly not there to keep time, and as one would expect within an improvising duo his splashes of colour and intricate rhythms are on equal measure with the guitar. Quintans' guitar freely produces an array of sounds from volume swells, ambiguous arpeggiated harmonies to introspective melodies, and the subtle use of looping to provide a further accompaniment and harmonic counterpoint to the melodic lines.

Across the ten tracks, stand out pieces include, the title-track with its graceful looped ostinato, 'Ciudades Desnudas', a percussion heavy piece, with nicely blended string rubbing and sounds beyond the fretboard, and 'Arroyo Breve', with its simple plainsong melody and organ-like voice leading providing the contrasting material. There's also the shortest track, 'Pasatiempo', an energetic outburst full of confidence and bravado, and the last piece 'Olvido de lo Criado', a playful ballad that sweetens the end of the set.

There is an air of calm over the entirety of this album, despite the musical activity and dynamic surges in the surface material of the individual pieces, the album seems to deliver an aura of serenity, and it was this that struck me first when listening. The individual moments of engagement, attack, and sounds demanding attention are also there, but this comes later after repeated listens. This is a very enjoyable document of Lopez and Quintans performing together, and *Espadas Como Labios* would be a worthwhile addition to anyone's collection of improv recordings.